

DELICE EN BOUCHES

PERSONNAGES

LA BARONNE SEILLIERE DE LA BARTETE : La cinquantaine, tyran domestique et professionnel. Patronne de Goût du Terroir, usine de plats cuisinés, elle martyrise son entourage, à commencer par son mari. Elle est détestée de tous.

BARON HENRI SELLIERE : L'usine est à lui, mais suite à un bizarre accident de cheval il a perdu toutes ses capacités intellectuelles et il ne peut plus la gérer, c'est donc sa femme qui dirige le tout, l'usine et le mari.

MATHILDE SEILLIERE : Leur fille, 20 ans dans le vent avec la tête sur les épaules. Elle est très amoureuse d'Olivier.

RIPOLIN : Le contremaître de l'usine, entièrement dévoué au rendement. Son seul intérêt : augmenter la production. Il est détesté de tous les employés.

OLIVIER RIVIERE : 34 ans, comédien raté sans le sou, il cherche toujours un engagement sans succès. Il est beaucoup plus amoureux de son héritage que de Mathilde elle-même.

MARIE TOURNELLE : Déléguée Cgt de l'usine, c'est une idéaliste au grand coeur, elle essaye de défendre ses collègues du mieux qu'elle peut.

HARMONIE ANSOL : C'est la maîtresse d'Henri, elle le manipule comme jadis la baronne le faisait. Son but à peine caché est de mettre la main sur l'héritage. Elle est secrétaire de direction chez Goût du Terroir.

MLLE POUILLETTE : C'est le bras droit de la Baronne, elle fait toutes les basses besognes pour une paye de misère en étant traitée comme une moins que rien. Pourquoi ?

EDWOOD BLACK : C'est un tueur balourd, sa bêtise n'a d'égal que sa maladresse. Son ennemi héréditaire : Rupett Johns.

JACK BLACK : Frère d'Edwood, il est aussi tueur mais ils se sont perdus de vue depuis très longtemps à cause de Rupett Johns.

RUPETT JOHNS : Grand détective privé anglais dont la réputation n'est plus à faire, cet homme en fait paraît plus qu'il n'agit ! Ces déductions sont synonymes de Lapalissades.

ISABELLE EMENTAIRE : Surnommée L. c'est l'assistante de Rupett, c'est en fait la véritable éminence grise du couple.

OCTAVE HERGEMOL : C'est l'ami intime d'Olivier, coiffeur pour dame et travesti il euh, pardon, elle est très jalouse lorsqu'on touche à son homme...

AURELIE ABALDAKIN: La copine de Mathilde pas toujours très claire, pas toujours de bon conseil, et pas toujours bonne copine...

ACTE I

Le rideau s'ouvre sur une pièce cossue. Il s'agit d'un bureau de direction. Côté cour il y a une petite porte qui est tapissée et peu visible, au centre il s'agit d'une grande porte imposante en bois avec deux grands battants. Côté jardin une porte modeste où on trouve un panneau Production. Outre un imposant bureau, et un non moins imposant fauteuil qui se trouve près de la première porte on trouve, une sorte de petit salon fait pour recevoir les visiteurs sur le coté opposé.

SCENE I

La Baronne, puis Pouillette.

LA BARONNE : *(au téléphone)* Il y a un trou alors on se regroupe, c'est ça la Bourse ! Alors vous mettez 200 KF sur Biolait et vous vendez toutes les actions Paracéréale compris ! *(elle raccroche)* Non mais quelle nouille ! *(à l'interphone)* Mademoiselle Ansol ! Allez me chercher Pouillette !

VOIX DE HARMONIE : Elle est justement là Madame.

LA BARONNE : Comment ?

VOIX DE HARMONIE : Pardon Madame la Baronne.

LA BARONNE : J'aime mieux ça, attention ma fille il y en a des centaines comme vous qui cherche du travail, compris ! ! ! *(on frappe à la porte)* Entrez Pouillette.

POUILLETTE : Bonjour Madame La Baronne Seillière de la Barthête.

LA BARONNE : Oui c'est ça Pouillette ! Alors au rapport.

POUILLETTE : Bien alors ... *(elle s'assoit)*

LA BARONNE : Dîtes ! Où vous croyez-vous ?

POUILLETTE : Pardon Madame la Baronne. *(se relevant)* Voilà vous avez une réunion de CE à 11h30, vous voyez Monsieur Delplante pour le contrat.

LA BARONNE : Ah oui il y a cette fichue réunion, quel est l'ordre du jour ?

POUILLETTE : Et bien euhh... c'est-à-dire

LA BARONNE : Eh bien Pouillette, allez y, vous avez l'air d'une poule à ânonner ainsi, un peu de nerf. Je me demande pourquoi je vous garde encore, vous êtes vraiment un boulet, Pouillette.

POUILLETTE : J'en suis consciente Madame la baronne.

LA BARONNE : Alors quel est l'ordre du jour ?

POUILLETTE : Voilà il y a une question des employés de production qui désirent une prime.

LA BARONNE : Une prime ? Et puis quoi encore ils ont déjà un boulot, c'est déjà pas mal. Non ! ! !

POUILLETTE : Tout à fait, néanmoins si je peux

LA BARONNE : Non vous ne pouvez pas. Rien d'autre ?

POUILLETTE : Votre fille désire vous voir, elle a pris rendez-vous à 9h30. C'est important a-t-elle précisé.

LA BARONNE : Qu'est-ce qu'elle me veux encore celle-ci ? Enfin ... Où en sommes nous pour Délice en Bouches.

POUILLETTE : Le produit est actuellement testé, nous avons fait une étude de marché, et tout semble dire que c'est un produit très attendu.

LA BARONNE : Bon, mon mari assiste à la réunion de CE ?

POUILLETTE : Oui Madame la Baronne il est toujours propriétaire de l'usine ne l'oubliez pas.

LA BARONNE : Ah ça j'oublie pas je vous remercie d'ailleurs de me le rappeler. Vous me préparez alors une cuvette la dernière fois il a bavé partout sur le tapis persan.

POUILLETTE : C'est déjà fait.

LA BARONNE : À propos et ma broche ?

POUILLETTE : Ca y est elle a été nettoyé, je vais vous la donner.

LA BARONNE : Bien sûr c'est cela. Vous avez encore oublié et si je ne vous l'avais pas encore réclamée... Donnez la moi je suis toute nue sans elle.

POUILLETTE : C'est vrai depuis 22 ans que je travaille pour vous, c'est la première fois que
.....

LA BARONNE : Oh Pouillette terminez vos jérémiades et laissez moi maintenant. Mais avant à quelle heure vient Mathilde ?

POUILLETTE : Votre fille a pris rendez-vous à 9h30.

LA BARONNE : Et vous savez ce qu'elle me veut ?

POUILLETTE : Non peut-être vous voir.

LA BARONNE : Et bien moi moins je la vois mieux je me porte. Chaque fois que je la vois je me rappelle ce que j'ai du faire pour l'avoir.

POUILLETTE : Un accouchement difficile ? ?

LA BARONNE : Non dormir dans le même lit que l'autre ramolli. Laissez moi maintenant.

POUILLETTE : Bien Madame la Baronne. (*elle sort*)

LA BARONNE : Quelle moule, je me demande comment je fais pour la supporter.

SCENE II

La Baronne, puis Mathilde

(*Sonnerie*) **Voix d'HARMONIE** : Votre rendez-vous de 9h30 est là.

LA BARONNE : Envoyez la !

HARMONIE : Euh, c'est-à-dire que votre mari est avec elle.

LA BARONNE : Comment ? Pourquoi a-t-elle amené l'autre gros du bulbe ? Bon venez aussi avec une cuvette qu'il ne salisse pas partout.

MATHILDE : (*en entrant*) Bonjour Maman.

LA BARONNE : C'est ça. Bonjour. Pourquoi as-tu amené l'autre plante ?

MATHILDE : J'ai quelque chose d'important à vous dire.

LA BARONNE : Et alors pourquoi tu l'amènes ? Important ou pas cela lui passe au dessus, la seule fonction de sa tête c'est de tenir son chapeau. Et son neurone est trop préoccupé par le prochain repas pour faire autre chose.

MATHILDE : Mais maman c'est mon père !

LA BARONNE : Si j'étais toi je m'en vanterais pas.

SCENE III

La Baronne, Mathilde, Henri et Harmonie

(Henri entre avec Harmonie, il rit tout seul, bave et secoue la tête). Tiens regarde le tableau du Picasso et encore dans sa période cubiste. A lui tout seul il représente le manifeste surréaliste. André Breton n'aurait pas fait mieux.

HENRI : Bisou bisou chérie. Bisou. Bisou. *(il veut l'embraser)*

LA BARONNE : Harmonie faites quelque chose il devient enragé, jetez lui un seau d'eau, du bromure. Est-ce que je sais moi ?

HARMONIE : Venez Monsieur Henri calmez vous !

HENRI : Heeiin pas bisou ?

HARMONIE : Si, si, venez !

MATHILDE : Voilà je vous ai réuni pour parler de quelqu'un de très proche.

LA BARONNE : Si c'est encore un de tes bons à rien de copain qui a besoin de travailler ce n'est pas l'armée du salut ici. L'usine est remplie de jeunes boutonneux déphasés qui errent l'air désœuvré plutôt que de fournir le travail demandé, et ça encore c'est rien, il suffit qu'il leur pousse une conscience de classe dans la nuit pour qu'ils récitent Karl Marx à la cantine et fassent la révolution entre le fromage de tête et les pêches Melba.

HENRI : *(qui pleure bruyamment)* Ha Ha Ha !

HARMONIE : Qu'est ce qu'il y a Monsieur Henri ?

HENRI : J'ai compris.

(Tous) Comment ?

HENRI : Elle veut pas faire bisou.

HARMONIE : Mais si ça va aller, ça va aller.

MATHILDE : Calme toi papa, calme toi donc comme je vous le disais c'est un ami très proche mais il ne veut pas travailler, il a un vrai métier.

LA BARONNE : Ah bon ? ?

MATHILDE : Oui, il est comédien.

LA BARONNE : Qu'est ce je disais c'est un bon à rien.

MATHILDE : Je l'ai rencontré au théâtre.

LA BARONNE : Qu'est ce qu'il jouait ?

MATHILDE : C'est-à-dire qu'il faisait les entrées, actuellement il a une mauvaise passe mais il a un grand projet avec le grand cinéaste Claude Lacuiller.... Tu verrais le scénario c'est l'histoire d'un homme qui rencontre une femme dans le pensionnat de son petit garçon. Ils se rencontrent, ils s'aiment et se promènent sur la plage à Deauville.

LA BARONNE : Ça a l'air d'un niais !

MATHILDE : C'est-à-dire il faut aimer Lacuiller.

LA BARONNE : Oh, c'est toujours la même chose et puis le dernier film que j'ai vu m'a donné le mal au cœur.

MATHILDE : Trop romantique !

LA BARONNE : Non, les mouvements de caméra.

MATHILDE : Peu importe n'empêche que c'est une bonne opportunité pour Olivier.

LA BARONNE : Qui ? ?

MATHILDE : Olivier, mon ami. Il va jouer avec la grande comédienne, Sophie L.

LA BARONNE : Qui est ce ? La nouvelle femme de Lacuiller ?

MATHILDE : Oui.

HENRI : Euh bisou bisou. Ah ! Ah ! Ah !

LA BARONNE : La ferme, venons en au fait.

MATHILDE : Voilà on s'est connu, on s'est reconnu, on s'est perdu de vue et puis puis on ne s'est plus beaucoup plu.

LA BARONNE : Formidable dépêchez-vous j'ai du boulot.

MATHILDE : Maman, Papa...

HENRI : Euh c'est moi papa.

MATHILDE : Olivier et moi nous allons nous marier.

LA BARONNE : Comment ? ? ? ? C'est une plaisanterie ?

HENRI : (*qui bat des mains*) Oh chic chic chic, va y avoir des bisous !

LA BARONNE : La ferme mou du cerveau. Mathilde je te l'interdis.

MATHILDE : Maman je suis désolée mais c'est ainsi, j'ai toujours fait ce que papa et toi... Euh... J'ai toujours fait ce que tu m'as dis de faire mais là c'est fini. J'ai 20 ans, j'ai l'âge de voler de mes propres ailes.

LA BARONNE : Mais tu es folle tu vas faire la plus grosse erreur de ta vie, regarde-moi j'ai épousé ce ce.... truc et je le traîne comme un boulet.

MATHILDE : Tu oublies que sans papa tu serais toujours une caissière fauchée et roturière Madame la Baronne.

LA BARONNE : (*elle la gifle*) Je t'interdis. Ma décision est prise et moi vivante tu n'épouseras pas ce type.

MATHILDE : Ah bon, alors si c'est comme cela ca peut s'arranger. (*elle part en claquant la porte*)

LA BARONNE : Non c'est pas vrai, il vaut mieux que je me calme avant la réunion de CE, parce que sinon... Harmonie occupez-vous de la chose, je vais dans mon cabinet quelques minutes. (*elle sort*).

SCENE IV

Henri et Harmonie

HARMONIE : Elle est partie.

HENRI : Euh bisou bisou.

HARMONIE : Mais oui bien sûr. (*Elle lui fait un long et langoureux baiser*).

HENRI : AAAAh... Encore. (*elle recommence*)

HARMONIE : Ecoute je t'ai déjà dit de te calmer en public on va finir par se faire prendre et ce n'est pas cela que tu veux.

HENRI : Oh non.

HARMONIE : Et alors mais qu'est ce que tu veux ?

HENRI : Bisou bisou.

HARMONIE : Non tu veux... Di.... ?

HENRI : Dix bisous.

HARMONIE : Non, concentre-toi à ce que je t'ai dis, tu veux Di.vo...Divorce, pour te marier avec moi et me donner toute ta fortune.

HENRI : Oui c'est ça que je veux, c'est vrai. Et quand on sera mariés, on fera des bisous tout le temps.

HARMONIE : Oui, oui compte là dessus vieux débris.

HENRI : Oui veux divorcer

HARMONIE : Mais tu sais qu'elle n'acceptera pas il faut que tu la pousses à partir.

HENRI : Oui veux bisou encore

HARMONIE : Non ça suffit calme toi, c'est fini. Cela va être l'heure de la réunion. Tiens toi.

SCENE V

Henri et Harmonie puis La Baronne, Pouillette, Ripolin, Tournelle

LA BARONNE : Bon, voilà, je me suis calmée, ils peuvent entrer. (*La porte s'ouvre, ils entrent*).

RIPOLIN : Bonjour Madame la Baronne.

LA BARONNE : C'est cela, vous pouvez vous asseoir.

MARIE TOURNELLE : Bonjour Madame la Baronne.

LA BARONNE : Pouillette n'est pas la ?

POUILLETTE : Si, j'arrive Madame la Baronne.

LA BARONNE : Et alors vous êtes en retard Pouillette. Commençons. Tout d'abord parlons de Délice en Bouches. L'arrivée d'un nouveau produit dans notre gamme positionnée sur le créneau de luxe impose de nouvelles conditions de travail : plus de qualité, plus d'effort, plus de flexibilité...

MARIE TOURNELLE : Je proteste, je...

LA BARONNE : Taisez-vous, je termine, je fais beaucoup d'efforts, les derniers lois sur l'aménagement sur le temps de travail me coûtent très cher.

MARIE TOURNELLE : Mais l'entreprise a dégagé 200 millions de bénéfices le semestre précédent.

LA BARONNE : Mademoiselle Tournelle, vous êtes déléguée du personnel et non pas comptable, veuillez vous taire.

MARIE TOURNELLE : Je proteste, je représente mes camarades et mon syndicat et ses...

LA BARONNE : Tournelle, on se tait ou on touche le chômage. Ripolin en temps que contremaître vous pouvez juger de la qualité de la production.

RIPOLIN : Il est sûr Madame la Baronne que nous sommes en dessous des objectifs initiaux, nous pouvions espérer 50 coups sur la dernière machine mais les opératrices ne suivent pas.

MARIE TOURNELLE : Mais vous avez réduit le nombre d'opératrices à 5 au lieu de 7.

RIPOLIN : Il s'agit de gagner de la productivité, l'entreprise tourne à perte en ce moment, ça ne peut pas durer.

MARIE TOURNELLE : C'est scandaleux, je vais....

LA BARONNE : Me taire et écouter. Ripolin a raison. Je décide la chose suivante, la demande de prime est ajournée, pour compenser le retard vous travaillerez le samedi en

heures récupérables et non supplémentaires. Si ca ne suffit pas le dimanche exceptionnellement

MARIE TOURNELLE : Je...

LA BARONNE : Taisez-vous, demandons à l'actionnaire principal si j'ai sa confiance, Henri ?

HENRI : Oui bisou, bisou.

LA BARONNE : Motion adoptée. La séance est levée. Vous pouvez rejoindre vos postes, sauf Ripolin à qui je dois parler.

MARIE TOURNELLE : Je vous préviens, je vais appeler à la grève.

LA BARONNE : Comme il vous plaira. Je vous vire et je prends des chômeurs à votre place.

MARIE TOURNELLE : Et vous irez aux prud'hommes.

LA BARONNE : Et vous à l'ANPE, sortez. (*Ils sortent*).

SCENE VI

La Baronne, Ripolin

RIPOLIN : Je suis désolé Madame la baronne.

LA BARONNE : Vous n'avez pas à être désolé, vous n'avez qu'à tenir les rendements et les ouvriers.

RIPOLIN : Je sais, mais...

LA BARONNE : Non il n'y a pas de mais, taisez-vous. Maintenant il faut neutraliser Tournelle et la CGGT. Vous allez me la virer pour faute professionnelle.

RIPOLIN : Mais c'est notre meilleure ouvrière !

LA BARONNE : Je n'en ai cure. Vous lui inventerez une faute, vous saboterez sa production, je ne sais pas.

RIPOLIN : Mais si elle est virée nous allons avoir tout le monde sur le dos.

LA BARONNE : C'est vrai. (*un temps*) Ecoutez Ripolin, on peut toujours s'arranger. Tournelle travaille près du broyeur à viande, c'est un poste dangereux nous ne sommes pas à l'abri d'un accident.

RIPOLIN : Vous voulez dire que

LA BARONNE : Moi je n'ai rien dit, je sais juste que c'est vous ou elle. Je ne veux plus d'ennuis c'est bien compris. Nous allons sortir Délice en Bouches le 17 Avril, des milliards sont en jeu. Il faut être solide à l'extérieur comme à l'intérieur. Nous prenons un très gros risque, vous savez ça Ripolin.

RIPOLIN : Oui Madame je sais.

LA BARONNE : Alors votre travail, c'est de veiller à ce que tout se passe bien. Je serai intransigeante, c'est compris. Sauf peut être si il se passe un accident indépendant

de votre volonté, une passerelle qui cède au dessus du broyeur. Ou je ne sais quoi. C'est compris Ripolin ?

RIPOLIN : Oui madame la Baronne, j'ai compris. Je connais un homme prêt à tout dont c'est le métier, Edwood Black, mais il est cher, très cher.

LA BARONNE : Très bien Ripolin, vous voyez quand vous voulez. Combien ?

RIPOLIN : 500 000 !

LA BARONNE : C'est cher mais ça les vaut. Faites le venir dès que possible et réglez moi ce malentendu. C'est compris réglez-moi ce malentendu.

RIPOLIN : Bien Madame (*il sort*).

SCENE VII

La Baronne, Olivier

LA BARONNE : Ah quelle journée, je vais me rafraîchir un peu. (*elle sort dans son cabinet, Olivier entre*).

OLIVIER : Tiens, personne, je me demande ce que je fais là. Mathilde n'aurait jamais dû se fâcher avec sa mère comme ça. On ne pourra jamais se marier, ça va être à moi de recoller les morceaux maintenant. (*la baronne entre*).

LA BARONNE : Qui êtes-vous ? Que faites vous là ?

OLIVIER : Euh, voilà je viens régler un petit malentendu.

LA BARONNE : Déjà, il est rapide ce Ripolin.

OLIVIER : Voilà, je sais que vous avez un petit souci et je me propose de le dissiper.

LA BARONNE : Oui, c'est exact.

OLIVIER : Oui il vaut mieux régler ce problème définitivement.

LA BARONNE : Vous avez raison.

OLIVIER : Je m'appelle....

LA BARONNE : Non, je veux en savoir le moins possible sur vous.

OLIVIER : Mais nous allons être amenés à avoir un lien fort.

LA BARONNE : Oui et bien justement moins je vous connais et plus j'apprécie votre geste.

OLIVIER : Alors ça veut dire que vous êtes d'accord.

LA BARONNE : Bien sûr, pourquoi seriez-vous là autrement ?

OLIVIER : Bien. Formidable ! En ce qui concerne les petits problèmes matériels...

LA BARONNE : Je m'occupe de tout cela très vite, vous m'avez pris de court mais vous aurez l'argent demain.

OLIVIER : Très bien, pour la cérémonie à l'église...

LA BARONNE : Ah oui, il va bien falloir que j'y assiste.

OLIVIER : Non, car nous ne sommes pas trop pour.

LA BARONNE : Ah bon, vous n'êtes pas seul sur le coup.

OLIVIER : Si bien sûr mais je veux dire il vaut mieux être deux.

LA BARONNE : Si vous le dites, je compte sur votre discrétion.

OLIVIER : Vous préférez que cela se passe dans l'intimité.

LA BARONNE : De préférence.

OLIVIER : Car je voulais convier quelques amis avant de passer la corde au cou.

LA BARONNE : Comme vous voulez, vous devez avoir l'habitude.

OLIVIER : Non c'est la première fois.

LA BARONNE : Vous ne l'avez jamais fait ?

OLIVIER : Non pas jusqu'au bout.

LA BARONNE : Vous n'êtes pas du métier ?

OLIVIER : Ah oui, mon métier je comprends. Oui, je l'ai déjà fait 2 fois dans le mariage de Figaro.

LA BARONNE : Ça va passer dans le Figaro ?

OLIVIER : Oui aussi, les bans.

LA BARONNE : Les bans ? (*à part*). Ce doit être un terme technique.

OLIVIER : Je suis si content que cela s'arrange ainsi.

LA BARONNE : Oui si vous voulez.

OLIVIER : J'étais au désespoir prêt à commettre l'irréparable.

LA BARONNE : C'est ce que l'on vous demande.

OLIVIER : En agissant ainsi vous sauvez une vie.

LA BARONNE : Il est bizarre !

OLIVIER : Je vous vraiment reconnaissant.

LA BARONNE : C'est bien mais quand est ce que vous allez exécuter ce travail ?

OLIVIER : Ce n'est pas un travail mais un plaisir. En juin, si vous le voulez.

LA BARONNE : Si tard, je pensais demain ou après demain, la semaine prochaine au plus tard.

OLIVIER : Oui mais les préparatifs ca ne se fait pas comme ca.

LA BARONNE : Bon d'accord, mais avant le 17 avril. De toute façon, le temps presse.

OLIVIER : Non mais nous avons tout le temps, quand je pense que Mathilde disait que vous ne voudriez jamais.

LA BARONNE : Mathilde, que vient faire Mathilde dans cette histoire ?

OLIVIER : C'est quand même la première concernée.

LA BARONNE : Etes vous fou Monsieur Black ?

OLIVIER : Non je m'appelle Rivière, Olivier Rivière.

LA BARONNE : Rivière, Olivier vous êtes le Olivier de Mathilde ?

OLIVIER : Oui, mais...

LA BARONNE : Non mais vous vous êtes regardé, vous avez au moins 36 ans, vous êtes vieux et ma fille si jeune si pure, vous n'êtes qu'un sadique.

OLIVIER : Mais je...

LA BARONNE : Moi vivante jamais vous ne vous mariez avec elle. Je vous mets la brigade des mœurs aux fesses, vous allez voir. Satyre !

OLIVIER : Madame je ne comprends pas.

LA BARONNE : Allez vous en, allez vous en !

OLIVIER : Mais... (*elle le vire*)

LA BARONNE : Il vaut mieux que je parte, tout va de travers et mon rendez-vous qui arrive. (A l'Interphone) Harmonie, dites à Monsieur Delplante que je le verrais chez moi. Et venez avec moi.

SCENE VIII

EDWOOD BLACK, PUIS RIPOLIN

(La baronne en partant a éteint et la scène se trouve donc dans une semi pénombre, Edwood entre, il est tout en noir, lunettes, costumes, chapeau, au fond le thème des Black Brothers retentit il avance lentement au centre baisse ses lunettes regarde à droite, à gauche)

EDWOOD BLACK : Personne ! Bizarre ! Relisons le message de Ripolin : Monsieur, Black, c'est moi, je vous ai contacté afin de régler une affaire urgente. Il existe au sein de cette société une personne gênante qui nuit au fonctionnement des lanternes euh, interne. Votre travail sera de vous en occuper, le montant de vos défraitements est fixé a 500 00 francs comme prévu. Vous récupérerez cet argent sous la forme de petites coupures usagées dans une valise noire placée à l'endroit prévu. Bien sûr détruisez ce message après l'avoir compris ! (sonnerie, Edwood se cache dans un coin et sort son téléphone portable,) Edwood Black à l'appareil... ah Ripolin... je viens juste d'entrer... oui j'ai eu le message parlez plus fort je vous entends mal.

VOIX DE RIPOLIN : Je vous ai dit de me retrouver dans le bureau de la Baronne (on le voit entrer avec un téléphone portable, ils ne se voient pas)

EDWOOD BLACK : Oui mais faut que vous m'expliquiez où aller.

RIPOLIN : Où êtes vous ?

EDWOOD BLACK : Je suis sur mon portable.

RIPOLIN : Bon alors c'est assez simple. (ils se sont rapprochés l'un près de l'autre)

EDWOOD BLACK : Attendez, j'entends du bruit.

RIPOLIN : Moi aussi, je... (ils se touchent Edwood attrape Ripolin, lui fait une prise de karaté, Ripolin est à terre, il le charge immédiatement avec son arme, il est prêt à tirer) Stop ! Stop ! C'est moi Ripolin !

EDWOOD BLACK : Bon je crois que j'ai trouvé.

RIPOLIN : Je vais chercher Tournelle pour que vous la voyiez, vous finirez le travail dans la semaine.

EDWOOD BLACK : Enregistré!

SCENE IX

Edwood puis la Baronne

EDWOOD BLACK : Bon cachons-nous et soyons prêts. (la *Baronne entre*)

LA BARONNE : Le contrat ! J'ai oublié le contrat, c'est Henri qui déteint. Le lamentable vide de son cerveau envahit le mien. Ah, quelle journée ! Ils vont me faire mourir (*elle sort*)

EDWOOD BLACK : Tu ne crois pas si bien dire. (*il sort*)

SCENE X

Tournelle puis Octave, il est habillé en femme, bas résille perruque blonde soutien gorge rempli, mini jupe en skai, talons hauts, bustier moulant

MARIE TOURNELLE : Personne, Il est fou ce Ripolin, c'est encore une manœuvre, pour me dissocier du mouvement, pour faire croire aux camarades, que je suis une jaune, mais nous ne céderons pas ! Ils sont allés trop loin cette fois, ils l'auront la grève ! (*elle s'échauffe et parcourt la pièce, allume le bureau*) Oui. Je leur dirai aux journalistes, à ces vendus de journalistes qui nous interrogent avec leur airs narquois dans leurs costumes à un SMIC et demi, je leur dirai que je n'ai pas honte de ma vieille 4 L et de mon deux pièces en location, car les patrons sont des voleurs, des voyous. Ils nous mentent, ils nous spolient. Le grand capital se joue de nous, il joue avec nos vies comme avec des pions. (*elle s'est installée au bureau*) Non messieurs les patrons, nous ne sommes pas des pions (*Octave entre, il hurle*)

OCTAVE HERGEMOL : Ah non ! Non ! Non !non ! Vous..., vous...vous... Vous êtes le diable en personne, oser détruire un couple honnête et sans histoire, vous me l'avez volé, vilaine, vilaine, péripatrétienne, euh pétriparléti... Bon femme de mauvaise vie qui se fait payer. Je crois que vous courrez après ce genre de relation par pur traumatisme psychique infantile à cause d'un œdipe mal résolu ! Je vous tuerais. Dévoyée. Croqueuse d'homme !

MARIE TOURNELLE : Mais qu'est-ce quelle me veut cette folle furieuse ? Mais je ne comprends pas. Expliquez vous !

OCTAVE HERGEMOL : Oh Voilà qu'elle fait sa mijaurée, voilà qu'elle fait son ignorante ! Mon Olivier voilà ce qu'il y a à expliquer. Oh ! (*elle pleure*) Lui qui était toujours si prévenante, si attentionnée, et voilà qu'il me délaisse, que je ne le vois plus, et l'autre soir en repassant sa jolie chemise verte voilà que je tombe sur ça. (*il extrait un papier racorni*)

MARIE TOURNELLE : Je ne vois pas. Mais c'est une folle tordue !

OCTAVE HERGEMOL : Oh fais pas l'innocente ou je te griffe, je te... Je te... (*elle pleure*) Oh quelle déchéance ! Quelle infamie. Quelle Bérézina ! C'est écrit noir sur blanc : aller voir la Baronne de chose pour la demande en mariage Mais jamais, jamais, moi vivante, jamais cela se fera.

MARIE TOURNELLE : Je suis désolée mais vous vous êtes trompée.

OCTAVE HERGEMOL : Ah oui trompée, vous me le rappelez. Trompée, bafouée humiliée, je suis une âme perdue. Oh ma vie est un désastre !

MARIE TOURNELLE : Je vous dis que c'est une erreur. Je ne suis pas celle que vous croyez !

OCTAVE HERGEMOL : Ah c'est comme ça, c'est comme ça mais une femme qui jette l'opprobre dans l'esprit d'un homme presque marié, qui le détourne de l'amour de sa vie, c'est une vilaine une vilaine. Vous... vous... vous avez détruit ma vie.

MARIE TOURNELLE : Mais je ne suis pas la Baronne de Sélière.

OCTAVE HERGEMOL : Ah, vous ?

MARIE TOURNELLE : Non !

OCTAVE HERGEMOL : Mais qui êtes vous ?

MARIE TOURNELLE : Marie, Marie Tournelle. Je suis la déléguée du personnel.

OCTAVE HERGEMOL : Et qu'est-ce que vous faites là ?

MARIE TOURNELLE : Je l'attends aussi.

OCTAVE HERGEMOL : Qui ça ?

MARIE TOURNELLE : La baronne !

OCTAVE HERGEMOL : Ah. (*grand cri*) La vilaine !

MARIE TOURNELLE : Et vous qui êtes vous ?

OCTAVE HERGEMOL : Octave, Octave Hergemol. Mes copines m'appellent Tatave. En fait j'habite seul avec maman dans un très vieil appartement rue Sarrazate. Non c'est pas vrai je suis coiffeuse pour homme, j'ai eu un parcours difficile.

MARIE TOURNELLE : Ah, l'école, vous aussi ?

OCTAVE HERGEMOL : Non en fait j'ai fait l'ENA, alors que je voulais être coiffeuse, et puis un jour j'ai tout lâché. D'ailleurs si je peux me permettre un petit carré avec une mini vague ça vous donnerait du volume et ça vous arrondirait le visage !

MARIE TOURNELLE : Mais vous... euh... Je veux dire vous êtes... Je n'ai rien contre mais ça n'est pas trop dur le regard des autres ?

OCTAVE HERGEMOL : Moi les lazzis, les quolibets me laissent froid puisque c'est vrai. Je suis un homme, oh comme ils disent...

MARIE TOURNELLE : Et quel est le rapport avec la Baronne ?

OCTAVE HERGEMOL : C'est mon Olivier qui me délaisse. Il a viré sa cuti, il veut se marier avec elle.

MARIE TOURNELLE : Mais elle est mariée. Oh elle veut se débarrasser de monsieur Henri, lui qui nous protège tant qu'il peut, le pauvre. Oh mais ça va être catastrophique !

OCTAVE HERGEMOL : Mon Olivier !

MARIE TOURNELLE : Mon emploi !

OCTAVE HERGEMOL : Que faire ?

MARIE TOURNELLE : Que faire ?

OCTAVE HERGEMOL : Je sais...

MARIE TOURNELLE : J'ai une idée...

OCTAVE HERGEMOL et **MARIE TOURNELLE** : Il faut éliminer la baronne !

NOIR

Intrigué , intéressé, captivé ?

Pour lire la fin contactez moi

auteur@riretheatre.com

06 99 68 97 66

(de 9h00 à 22h00)